

Le tiers-lieu.

Une nuit à la médiathèque de Taverny, quel cadeau ! Thomas est heureux. Il a gagné le concours organisé par les bibliothécaires pour ce trentième anniversaire des *Temps Modernes*. Il fait partie des plus anciens lecteurs. Il était déjà là en 1993 à l'ouverture, la même année où son dernier fils naissait. Comme ces auteurs célèbres enfermés une nuit au musée, lui, lecteur modeste mais assidu peut vivre ce moment privilégié pour fêter cette commémoration. La directrice de la médiathèque l'a reçu solennellement à vingt heures le samedi 22 avril 2023, puis elle l'a laissé seul en fermant tout derrière elle. Thomas s'installe à sa place habituelle face à l'immense baie vitrée, quadrillée de grands carrés de métal. Il savoure la tombée du jour et se souviens. Lui, ouvrier en bâtiment, et Fatima, employée dans une boulangerie, ne roulaient pas sur l'or. La médiathèque était leur caverne d'Ali Baba, à deux pas de leur appartement HLM. Fatima n'est plus là depuis cinq ans déjà et les trois enfants sont si loin, tous à l'étranger, comme si le goût des livres donnait des envies d'ailleurs.

La lecture, ce sera pour plus tard. Avant, il va faire quelque chose que les bibliothécaires n'approuveront pas. Tant pis, avec sa soixantaine bien sonnée, il est temps d'agir comme bon lui semble. Personne ici n'a encore vu la rose noire tatouée sur son épaule droite. L'habitué de la médiathèque respectueux et serviable est aussi un anarchiste convaincu, révolté par les hiérarchies et les classements. Alors sa nuit, il va la partager avec José le slameur à qui il raconte en boucle l'histoire de la Commune de Paris, et Djamila sa voisine qui vient le mercredi après-midi avec ses trois enfants et les deux petits qu'elle garde. Il les attend. Thomas va ouvrir la porte de secours pour faire entrer les pirates. José et Djamila sont bien là, mais ils ne sont pas seuls. José est accompagné de quatre garçons, ils portent des sacs en plastique bien chargés. Djamila est venue avec ses trois enfants qui se tiennent tout

près d'elle. Ils ont avec eux un chariot de courses et des grands cabas. Thomas a un geste de recul mais il s'en veut aussitôt, surtout quand il regarde leurs visages tendus, pas un sourire, le silence. Trop tard pour faire marche arrière se dit-il. Thomas a connu des grèves et des occupations de chantier, à côté, cette aventure est un jeu d'enfant. Il les fait entrer avec un mot chaleureux. Djamila installe des nattes dans le coin lecture des tous petits, son domaine. Elle sort ses victuailles, des gâteaux à la pâte d'amande et au miel, du thé à la menthe gardé au chaud dans un thermos. José et ses amis viennent la rejoindre. Ils mettent aussi sur les nattes des cannettes et des paquets de chips. C'est une modeste petite fête qui se prépare mais une fête quand même. Ils partent ensuite en expédition dans le bâtiment où tout a été laissé ouvert, des réserves aux bureaux, comme s'ils découvraient les entrailles du paquebot qui les prend si souvent à bord. Ils ne touchent à rien dans cette partie de la médiathèque, conscients d'avoir franchi une limite interdite en venant là passer la nuit sans autorisation. Ils reviennent ensuite dans les parties communes et s'attardent devant l'exposition, *Naissance d'un livre* qui a commencé la veille. Sous l'éclairage si particulier de la nuit, chacun raconte sa lecture d'un livre de Véronique Massenot, l'artiste en résidence, des histoires généreuses au quatre coins du monde, avec des personnages qui leur ressemblent tant. Thomas parle de *Lettre à une disparue*. C'était un des livres préférés de sa femme, Fatima, qui mettait ainsi des mots sur la déchirure de l'exil et le silence des siens, broyés par la guerre. Maintenant que Fatima n'est plus là, il le relit souvent. Ils retournent ensuite vers le coin qu'ils ont installés. Ils vont lire ensemble et séparément pendant qu'Ali s'installe au piano à queue, le génie du lieu, et sa musique monte dans la grande salle comme une brume veloutée. Djamila de son côté reprend *Les riches heures de Jacominus Gainsborough* de Rébecca Dautremer, qui raconte une histoire de famille et de temps qui passe. Elle caresse les émouvantes illustrations et relit le

texte à son plus jeune fils. La mort douce du héros, sous un immense amandier en fleurs en double page apaise son cœur blessé, son vieux père vient de mourir. La nuit avance. Ils vont rire autour de jeux de société pris dans la ludothèque, manger et boire à satiété et s'allonger sur les couvertures apportées par Djamila pour bavarder. Les enfants se sont déjà endormis. Ils resteront ici jusqu'au matin.

José fait un stage au journal *Libération*, il a obtenu de haute lutte, avec le soutien de son tuteur, une pleine page pour raconter cette nuit au cœur des livres. Il faudra négocier avec les bibliothécaires et l'adjointe au maire chargée de la culture qui seront fâchés au début par cette initiative sauvage, mais ce tiers-lieu si aimé aidera à trouver l'apaisement.